

UN WEEK-END À L'EST

LE FESTIVAL DES CULTURES EST-OUEST

DU 27 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2019
QUATRIÈME ÉDITION /

BELGRADE

CINÉMA - EXPOSITIONS - CONCERT - SPECTACLES - CONFÉRENCES
ARCHITECTURE - IDÉES - DÉBATS - LITTÉRATURE

PRÉSENTATION /

UN WEEK-END À L'EST, LE FESTIVAL DES CULTURES EST-OUEST

En 2016, à l'initiative de Vera Michalski et de Brigitte Bouchard, un nouveau festival culturel a vu le jour à Paris, au cœur du Quartier Latin : Un week-end à l'Est. Chaque année, le temps d'un long week-end de novembre, une ville d'Europe centrale ou orientale est mise à l'honneur à travers ses écrivains, ses artistes, ses musiciens, ses photographes, ses cinéastes, ses chorégraphes, ses metteurs en scène. Une trentaine d'événements ouverts à tous, aux connaisseurs comme aux néophytes, aux grands et aux petits, font la part belle au fleuron de la création vivante dans des lieux emblématiques du sixième arrondissement, tels que le Théâtre de l'Odéon, l'École des beaux-arts, l'église Saint-Germain-des-Prés, le cinéma Christine 21, la Librairie polonaise, la Galerie Folia, la Galerie Berthet-Aittouares ou encore l'Espace des Femmes. Déclinés sous forme de tables rondes, de conférences, d'expositions, de concerts, de projections et d'ateliers, ils offrent au public français une occasion exceptionnelle de goûter à l'effervescence culturelle des pays de l'Est, en rencontrant ses figures-clefs, connues et moins connues.

Après Varsovie, Kiev et Budapest, c'est Belgrade que le festival Un week-end à l'Est se réjouit de faire découvrir en novembre 2019. Cette édition, sera présidée par la cinéaste Mila Turajlic et l'invité d'honneur du festival le dessinateur Enki Bilal.

Lors des précédentes éditions, des figures connues et moins connues nous ont honorés de leur présence, dont le réalisateur Béla Tarr, les écrivains Hanna Krall, György Dragomán, Andréi Kourkov, le compositeur Valentin Silvestrov, les pianistes Piotr Anderszewski, Daniel Lebhardt, Alexei Lubimov, les artistes Mirosław Balka, Jacek Jarnuszkiewicz, Peter Puklus, les metteurs en scène Árpád Schilling, Vlad Troitskiy, Krzysztof Warlikowski, la philosophe Ágnes Heller et bien d'autres encore, contribuant chacun par le partage et la prise de parole à créer un espace d'échanges entre l'Est et l'Ouest d'une rare effervescence.

UN-WEEK-END
À L'EST →

LE FESTIVAL / EN QUELQUES CHIFFRES

4

Éditions du Festival

Après Varsovie en 2016, Kiev en 2017, Budapest en 2018, c'est Belgrade qui est à l'honneur pour cette quatrième édition du Festival.

15

Lieux participants

Inauguration au Reid Hall, conférences et grand débat à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, spectacles à l'Auditorium Saint-Germain (MPAA), conférences aux Beaux-Arts et à l'École d'Architecture Paris-Malaquais, rencontres à l'Espace des Femmes – Antoinette Fouque, à la Librairie Polonaise et à L'Écume des pages, projections et rencontres avec les cinéastes au Christine Cinéma Club, expositions et rencontres avec les photographes à la Galerie Folia, atelier pour les enfants animé par un artiste invité à la Librairie polonaise, récital exceptionnel dans une église du quartier (Saint-Germain-des-Prés l'an dernier, Saint-Volodymyr-le-Grand pour l'édition ukrainienne), expositions aux galeries Berthet-Aittouares et Éric Mouchet.

50

Invités sur 5 jours

Écrivains, photographes, philosophes, cinéastes, acteurs, graphistes, critiques d'art, directeurs de musée, historiens de l'art, musiciens, commissaires d'expositions, metteurs en scène...

3000

Participants

Connaisseurs et néophytes, simples curieux, étudiants, familles, membres de la diaspora du pays invité ou personnes expatriées... Chaque année, ils sont de plus en plus nombreux à venir à la découverte de la culture des pays de l'Europe de l'Est.

MARRAINE DU FESTIVAL / MILA TURAJLIC



Mila Turajlic, cinéaste née en 1979 à Belgrade, a étudié les sciences politiques et les relations internationales à Londres et la production cinématographique à Belgrade et enfin la réalisation documentaire à La Fémis à Paris. Son premier long métrage documentaire, *Cinema Komunisto*, s'est vu décerner seize prix à travers le monde. Elle a également contribué au lancement du Magnificent 7 Festival à Belgrade et est l'une des fondatrices de l'association des documentaristes de Serbie, DOKSerbia.

À propos de *L'Envers d'une histoire* (2018), son dernier long métrage documentaire :

Ce fascinant huis clos captive particulièrement par le dialogue entre la mère et la fille autour de la naissance d'une nation indépendante, la Serbie, et d'une identité fracturée par les sursauts de l'Histoire. L'héroïne, c'est bien sûr Srbijanka, figure de proue de la résistance contre le régime de Slobodan Milosevic et secrétaire d'Etat du premier gouvernement démocratique. A 72 ans, elle continue de transmettre une vision politique, tout en préparant un gâteau ou en astiquant son argenterie avec minutie. Peuplé de fantômes, tour à tour bruyant, calme, l'appartement reste un personnage à part entière, créant un lien entre l'histoire d'un pays et l'intimité d'une famille, entre révolte et espoir d'un avenir meilleur, symbolisé par l'hypothétique réouverture des deux portes fermées depuis soixante-dix ans...

— Emmanuelle Skyvington, *Télérama*

INVITÉ D'HONNEUR / ENKI BILAL



Enki Bilal est auteur, dessinateur et réalisateur. Né à Belgrade, il arrive en France à l'âge de dix ans. Après avoir traité de sujets politiques, géopolitiques (*Les Phalanges de l'Ordre Noir*, *Partie de chasse*, avec Pierre Christin), de destins dictatoriaux et de rêves d'immortalité (*La trilogie Nikopol*), de cauchemars obscurantistes prémonitoires (*Le Cycle du Monstre*), de planète recadrant les humains (*La trilogie du Coup de Sang*), Enki Bilal nous prive dans sa dernière série, *Bug*, de notre addiction digitale en nous plongeant, non sans une certaine dérision, dans un monde frappé par une panne numérique généralisée. En dehors de son œuvre en bandes dessinées, il est l'auteur réalisateur de trois films pour le cinéma, de scénographies pour le ballet, le théâtre, l'opéra, d'expositions de peinture à travers le monde, et d'installations à la Biennale de Venise.

— Rencontre aux Beaux-Arts le vendredi 29 novembre à 17h (Grande Salle)

— Rencontre et projection de son film « Cinémonstre » au Christine 21 le week-end

— « Belgrade : l'effervescence culturelle comme refuge »
Débat de clôture à l'Odéon-Théâtre de l'Europe le lundi 2 décembre à 20h (Grande Salle)

Avec les écrivains Alberto Manguel et Goran Petrovic et la réalisatrice Mila Turajlic.

Animé par Sandrine Treiner, écrivaine et directrice de France Culture.

IDENTITÉ VISUELLE POUR L’AFFICHE / NINA BATINICA



Nina Batinica est étudiante en design graphique à l’Académie des arts de Novi Sad et artiste dans les domaines du design et de l’illustration. Si elle est venue à l’illustration en passant d’abord par le design graphique, on pourrait tout à fait présumer le contraire, étant donné sa propension à vouloir affranchir son travail de toutes limites formelles strictes.

Le travail de Nina Batinica sera exposé tout au long du Festival à la Librairie polonaise où elle animera par ailleurs un atelier pour les enfants le samedi 30 novembre de 11h à 13h (sur inscription).



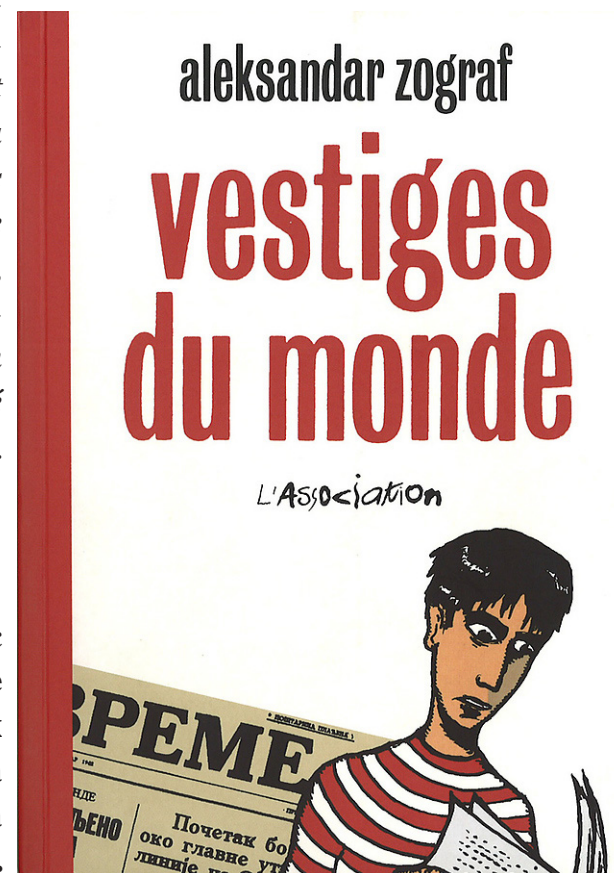
INAUGURATION / REID HALL

La soirée d'ouverture du Festival se tiendra le 27 novembre à 19h au Reid Hall. En présence de tous les invités, elle se composera de lectures d'extraits de romans, en serbe, par Mira Popovic, Svetislav Basara et Goran Petrovic, et en français, par le comédien Jacques Bonnaffé, et d'un concert dessiné par Aleksandar Zograf.



Aleksandar Zograf (1963) est un dessinateur serbe publié à travers le monde par les plus prestigieux labels du genre. Ses livres, dont E-mails de Pančevo (1999), qui rassemble ses « lettres de guerre » diffusées à l'étranger par le biais de ses amis et pairs, dont Chris Ware et Robert Crumb, au moment où l'OTAN commence ses frappes contre la Serbie, en 1999, Bon baisers de Serbie (2000) et Vestiges du Monde (2008), édités en France par L'Association, constituent un précieux témoignage sur la vie en Serbie pendant les guerres ayant déchiré l'ex-Yougoslavie.

Notez qu'une rencontre spéciale BD avec Aleksandar Zograf et Zeina Abirached se tiendra à la bibliothèque André Malraux le jeudi 28 novembre à 18h et que la mairie du 6^e arrondissement exposera ses oeuvres pendant la durée du Festival.



PROGRAMMATION / ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

Rencontre avec Rasa Todosijević : « Que signifie l'engagement d'un artiste ? »

Lundi 2 décembre à 17h30

Raša Todosijević est né en 1945 à Belgrade, où il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts en 1964. Il est l'un des principaux protagonistes du mouvement des artistes conceptuels de Belgrade et l'un des piliers de l'avant-garde yougoslave des années 70. Il a exposé dans nombreuses expositions solos et de groupe en Serbie et à l'étranger, et a publié plusieurs livres. Ses œuvres figurent dans de nombreux musées et collections privées d'art contemporain. Il a récemment exposé au MUMOK de Vienne, au Frankfurter Kunstverein, à la Biennale d'Istanbul et au Centre Pompidou. En 2011, Raša Todosijević représentait la Serbie à la 54^{ème} Biennale de Venise où il a reçu le Prix Unicredit. Il vit et travaille à Belgrade.

Performance théâtrale déambulatoire mise en scène par Milena Minja Bogavac. Avec la participation d'étudiants aux Beaux-Arts (dates à déterminer)

Milena Minja Bogavac, née en 1982 à Belgrade, est dramaturge, metteur en scène, scénariste, poète et activiste culturelle. Actuellement directrice générale du Šabac City Theatre, elle voit dans le théâtre le plus puissant des outils d'émancipation sociale. Ses pièces, entrées dans les anthologies du théâtre contemporain, traduites dans plusieurs langues et plusieurs fois primées, sont jouées dans de nombreux théâtres serbes et européens, ainsi que dans de prestigieux festivals internationaux.

Milena Minja Bogavac est également auteure de deux recueils de poésie, d'un recueil de nouvelles, d'un roman et de chansons pour des groupes de la scène musicale pop de Belgrade et de scénarios de films, courts-métrages et séries télévisées.

Rencontre avec Enki Bilal

Vendredi 29 novembre à 17h (Grande salle)

Animée par Caroline Broué, écrivain et productrice à France Culture

PROGRAMMATION / ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE PARIS-MALAQUAIS



«Initiatives citoyennes et urbanisme démocratique»

Rencontre avec Iva Čukić / animée par Philippe Simay, philosophe, enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville

Lundi 2 décembre à 18h30

Iva Čukić, née en 1983, est diplômée de la Faculté d'architecture de Belgrade où elle a obtenu son doctorat en urbanisme. Ses domaines de recherche, qu'elle poursuit en croisant activisme et perspective académique, portent sur les biens communs urbains, les nouveaux modèles de gouvernance, les transformations urbaines et l'auto-organisation. Elle a aussi été impliquée dans différents projets de recherche internationaux. Elle dirige actuellement l'Institut de Politique Urbaine, créé en 2010 dans l'intention d'intensifier la production et la diffusion des savoirs et d'élaborer des politiques dans différents secteurs pertinents pour une véritable démocratisation, et en se concentrant sur les niveaux inférieurs de gouvernance ; ainsi que de nourrir les groupes locaux dans leur quête de justice spatiale, en exerçant une pression ascendante plus forte en faveur d'un changement systématique. La portée thématique de l'Institut se divise en plusieurs volets : les biens communs urbains, le logement, gouvernance et management des ressources publiques, participation des citoyens à la prise de décision. Elle est également membre active du centre socio-culturel Magacin, un espace commun autogéré à Belgrade qui fonctionne en dehors du secteur public et commercial, et qui accueille diverses communautés et possède une grande valeur sociale et culturelle dans la ville. Elle est l'auteur du livre *Map of action*, qui traite de l'activisme urbain en Serbie, et pour lequel elle a reçu un prix spécial. Elle est actuellement coordinatrice de la plateforme *Fund Action* (financer l'action) – une nouvelle plateforme européenne de financement participatif pour l'activisme. Elle est aussi membre du conseil d'administration de la Fondation *Trag* (Serbie) pour le programme „Communautés actives“, ainsi que des réseaux internationaux *INURA*, *European Commons Assembly*, *CitizensLab* et le réseau régional *Kooperativa*.

PROGRAMMATION / GALERIE FOLIA

Exposition des Doplgenger

Du 6 novembre au 21 décembre

Discussion avec les Doplgenger et

Patrick Tourneboeuf qui expose : « Berlin, beyond the wall »

Samedi 30 novembre à 15h

Doplgenger est un duo d'artistes fondé en 2006 par les cinéastes et vidéastes Isidora Ilic et Bosko Prostran, originaires de Belgrade. Ils travaillent le lien entre l'art et la politique à travers l'étude des différents régimes d'image et leur réception. C'est par la déconstruction du médium filmique, du langage, de la structure et des notions de texte que l'on peut découvrir les façons dont l'art et les images en mouvement peuvent créer une réalité politique.

Leurs œuvres ont circulé à l'international dans de prestigieux musées, dont le Centre Pompidou, et leurs films ont intégré la sélection de plusieurs festivals internationaux, dont le Festival des cinémas différents et expérimentaux à Paris et le festival Images Contre Nature à Marseille. Doplgenger a reçu le prestigieux prix Serbian Politika Award pour la meilleure exposition en 2015.

Patrick Tourneboeuf est né à Paris en 1966. Il photographie des espaces pour parler des hommes. Sa démarche, résolument plastique et systématique, retrace la présence humaine dans des lieux qui en sont a priori privés. Au milieu des années 90, il s'intéresse aux lieux communs de l'espace urbain. C'est le cas de «Périphérique», vision silencieuse du boulevard parisien. Un travail poursuivi dans «Nulle part», sur les stations balnéaires des côtes européennes libérées des estivants. À partir de 2003, il consacre une partie de son travail à la fixation des stigmates de l'Histoire, avec trois séries : «La Cicatrice», sur les traces du mur de Berlin, « La mémoire du jour J », sur les plages du débarquement en Normandie, et «Stèles», sur les monuments aux morts de la Grande Guerre. Les commandes d'institutions publiques dont le Grand Palais, le château de Versailles, déclenchent, à partir des années 2000 le désir de rassembler en une narration son travail sur le patrimoine, complété par des travaux personnels, comme les Archives nationales. Cette recherche, «Monumental», fait apparaître une écriture à mi-chemin entre le documentaire et un questionnement sur les ambiguïtés de la représentation du réel.

PROGRAMMATION / ÉGLISE SAINT-GERMAIN



Originaires de Belgrade, **Lidiya et Sanja Bizjak** sont toutes deux formées par Zlata Maleš, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Jacques Rouvier. En parallèle de leurs activités de soliste, elles créent leur duo en 2002 lors d'un concert à la Philharmonie de Belgrade. En 2005, elles remportent deux « Prix Spéciaux » au prestigieux Concours International de Musique de l'ARD à Munich.

Très apprécié du public, le duo s'est déjà produit à Paris, Düsseldorf, Genève, Londres, Venise, Rome, Belgrade, Tokyo et lors de nombreux festivals. Les deux sœurs se produisent également régulièrement avec orchestre, dont l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Liège, la Sinfonia Varsovia, la Hong Kong Sinfonietta, la Stuttgarter Philharmoniker, la Britten Sinfonia...

Concert des sœurs Bizjak **Vendredi 29 novembre à 20h30**

Le duo des sœurs Bizjak s'est révélé d'une trempe exceptionnelle. Le Sacre du Printemps a parfaitement rendu compte de la tension de l'œuvre, de ses couleurs et de ses rythmes... Voici un duo à réentendre de toute urgence !

— Jean-Luc PIERE, *La Lettre du Musicien*

PROGRAMMATION / MPAA SAINT-GERMAIN

« The Resident », création de Dunja Jocić + concert des LP Duo
Jeudi 28 novembre à 19h30



Dans la continuité de la soirée Belgrade à la MPAA, Dunja Jocić propose de découvrir son travail dansé à travers une Amateur Class. Toutes les infos à : <https://www.mpaa.fr/programmation/week-end-lest>.

Dunja Jocić est chorégraphe et réalisatrice. Née à Belgrade, elle est diplômée de la Rotterdam Dance Academy en 2002 et vit aujourd'hui à Amsterdam. Elle a dansé avec des metteurs en scène et des compagnies de danse de renom, avant de créer ses propres productions, à la fois pour la scène et pour l'écran, en collaboration avec des artistes, des compositeurs et des designers. Sa vision de la danse, singulière, sans compromis, l'a hissée au rang des chorégraphes les plus enthousiasmants de la scène internationale actuelle.

Sa toute dernière création, «The Resident», explore les possibles conséquences de la digitalisation de la société à travers des performances hallucinantes et virtuoses, où chorégraphie, son, lumière et costumes s'allient dans un mélange audacieux, donnant à l'ensemble une facture résolument contemporaine. **Cette pièce sera présentée pour la première fois en France après sa création à Maastricht en octobre.**

Bird (2015), second film de Dunja Jocić, raconte l'histoire d'un jeune garçon dans sa relation à son oiseau de compagnie et à sa mère, une diva d'opéra qui le laisse à lui-même à jouer, à rêver et à potentiellement rencontrer des ennuis. Présenté pour la première fois au Netherlands Film Festival (2015), *Bird* a été récompensé au Cinedance Public Award en 2016 à Amsterdam.

PROGRAMMATION / MPAA SAINT-GERMAIN (SUITE)

LP DUO / CONCERT POUR DEUX PIANOS HYBRIDES



Sonja Lončar et **Andrija Pavlović**, qui composent le LP Duo, sont pianistes, compositeurs et inventeurs du nouveau son des pianos hybrides. Brillant, novateur, effaçant les frontières entre l'ensemble de musique de chambre et le groupe de rock, le duo est devenu une référence.

Leur dernier album, « Duality », propose un voyage futuriste : ce à quoi la musique classique du XXI^e siècle pourrait ressembler. Souhaitant dépasser le néoclassicisme auquel on les rattache volontiers, LP Duo intègre à leur musique des éléments épiques baroques combinés à des répétitions minimalistes et de belles constructions mélodiques. Leur nouvel album partage le monde des émotions et des combats intérieurs en utilisant des sons complexes, véritables et épiques provenant des deux pianos électrifiés.

PROGRAMMATION / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE



Belgrade Conference : La naissance des non-alignés

Lecture performance par Mila Turajlić

Vendredi 29 novembre à 18h (Salon Roger Blin)

Née en 1979 à Belgrade, la réalisatrice Mila Turajlić met en scène un événement historique des années 60 durant lequel Belgrade est devenue « capitale du Tiers Monde ». Croisant des archives filmées inédites et des fragments de discours de l'époque à du matériel documentaire qu'elle a elle-même filmé, Mila Turajlić construit sur scène une narration qui interroge le symbolisme et la puissance du théâtre politique.

«Belgrade, l'effervescence culturelle comme refuge»

Lundi 2 décembre à 20h (Grande salle)

Avec Enki Bilal, Alberto Manguel, Goran Petrovic et Mila Turajlic

Débat animé par Sandrine Treiner, écrivaine et directrice de France Culture.

Belgrade, longtemps carrefour entre l'Orient et l'Occident, près de sept mille ans d'histoire, détruite ou bombardée plus de quarante fois, est aujourd'hui le centre économique mais aussi culturel de la Serbie. Avec ses théâtres, sa Bibliothèque nationale, ses musées, ses centres culturels et ses nombreux festivals internationaux, elle s'affirme comme le foyer bouillonnant du renouveau artistique. La « ville blanche » a su se relever de ses deuils.

PROGRAMMATION / LIBRAIRIE POLONAISE

Le week-end à la Librairie polonaise est consacré aux rencontres littéraires, la plupart sous forme d'échange entre un auteur invité et un auteur français. Ces dialogues, en explorant des thèmes et motifs communs aux oeuvres, permettent de définir un espace plus vaste où problématiques et aspirations sont partagées.

— Samedi 30 novembre, à 15h :

Une rencontre exceptionnelle avec **Bora Ćosić**

À l'occasion du cinquantenaire du roman culte *Le rôle de ma famille dans la révolution mondiale*

— Samedi 30 novembre à 17h :

Goran Petrovic et **Aurélien Bellanger** échangeront sur le thème des « Mondes imaginaires »

La rencontre sera animée par **Oriane Jeancourt**, rédactrice en chef à *Transfuge*.

— Dimanche 1er décembre à 15h :

Svetislav Basara échangera avec **Emmanuel Ruben** sur un thème à déterminer.

Rencontre animée par **Grégoire Leménager**, journaliste au *Nouvel Observateur*.

— Dimanche 1er décembre à 17h :

Mira Popovic et **Julia Deck** échangeront sur le thème « Se jouer du réel »

LES AUTEURS / SVETISLAV BASARA



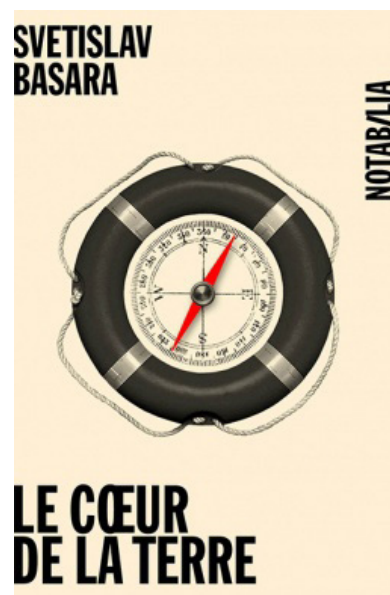
Svetislav Basara, écrivain, éditorialiste, ex-diplomate, est le grand trublion de la littérature serbe. Il est à la littérature ce que le triangle des Bermudes est à la navigation : un risque permanent de se voir englouti par une dimension qui n'était pas à l'ordre du jour. Sa poétique exalte avec drôlerie l'absurde omniprésent et fait pressentir derrière celui-ci un mystère dont la nature métaphysique est attestée par certains de ses admirateurs et contestée par d'autres. La majeure partie de son oeuvre, admirablement traduite en français par Gojko Lukić, a été publiée par Brigitte Bouchard, d'abord aux Allusifs - *Perdu dans un supermarché* (2008), *Le Miroir fêlé* (2004), *Guide de Mongolie* (2006) - puis chez Notabilia (*Solstice d'hiver*, 2013).

Télérama a vu en lui « un fou, un génie, un libertaire, un amuseur, un effronté, un sentimental ».

Basara tire sur tout ce qui bouge ou plutôt sur ce qui ne bouge pas dans les systèmes de pensées.

— Xavier Lapeyroux, *Le Monde diplomatique*

« (...) ce qui intéresse l'auteur, c'est de faire pulluler les possibles narratifs jusqu'à brouiller toutes les pistes, sans se priver du merveilleux, de l'improbable, de l'absurde. » — Claro, *Le Clavier cannibale*



Le Cœur de la Terre (traduit par Gojko Lukić, Noir sur blanc, « Notabilia », 2016)

*Qui était vraiment Friedrich Nietzsche ? Il y a dans sa biographie un trou de trois mois, et c'est au fond de celui-ci que se trouve peut-être la réponse. En effet, Nietzsche est victime d'une cabale internationale ourdie par Wagner, Lou Salomé, Freud et autres Illuminati, auxquels, moyennant une légère torsion historique, viennent s'ajouter Staline et Atatürk. En 1882, afin d'échapper à cette meute de nietzsche-phages, le philosophe prétend partir pour la Sicile mais s'embarque pour Chypre. Incognito. À moins que ce ne soit contraint et forcé, puisque, selon une autre hypothèse, captif du rêve d'un lecteur de Zarathoustra, il est entraîné malgré lui dans cette île au statut ontologique douteux. Quoi qu'il en soit, il y passera trois mois indescriptibles, que *Le cœur de la terre* s'emploie à décrire.*

LES AUTEURS / GORAN PETROVIĆ



Goran Petrović a sa propre voix. Son univers narratif riche et subtil, animé par une imagination puissante, et sa manière sans pareille d'articuler imaginaire et réel le placent au tout premier rang des auteurs serbes contemporains. Il a remporté les plus hautes distinctions littéraires dans son pays. Ses œuvres sont traduites dans une vingtaine de langues, dont quatre en français (traduits par Gojko Lukić) : *Soixante-neuf tiroirs* (Le Rocher, 2003), *Le Siège de l'église Saint-Sauveur* (Seuil, 2006), *Sous un ciel qui s'écaille* (Les Allusifs, 2010).

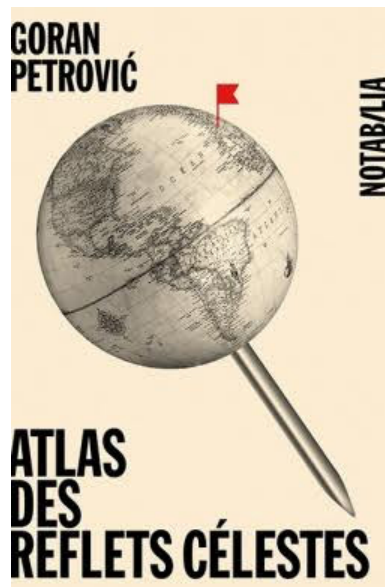
Tout ce que je sais du temps (à paraître en octobre chez Notabilia)

Premier recueil de nouvelles de l'auteur traduit en français, *Tout ce que je sais du temps* s'éloigne de la matière romanesque propre à l'auteur, le destin collectif, celui d'un peuple, et la marche de celui-ci à travers l'histoire, pour entraîner les lecteurs sur un terrain nettement plus intimiste, autobiographique, voire autofictionnel. Il constitue un labyrinthe d'histoires enchâssées dans lequel il est facile et agréable de se perdre puis d'inventer son propre chemin.

Notre imagination (comme nous l'enseigne la science darwinienne) est un instrument qui nous permet de mieux comprendre le monde, de construire des modèles de ce monde pour savoir comment nous y conduire. C'est peut-être pour cela que nous rêvons, que nous concevons l'avenir, pour cela que nous lisons de splendides fictions comme cet Atlas des reflets célestes. — Alberto Manguel

Goran Petrović est l'un des auteurs serbes les plus brillants de sa génération. (...) En lisant ce texte étrange, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Borges. Toutefois, Goran Petrović a son univers bien à lui, fait de poésie et d'espérance. Un texte atypique à lire sans modération.

— Page des Libraires, par Guillaume Le Douarin



Atlas des reflets célestes (traduit par Gojko Lukić, Noir sur blanc, « Notabilia », 2015)

L'auteur de cet Atlas est, évidemment, un cartographe qui propose au lecteur de le suivre. L'enquête démarre dans cette maison dont le toit a été enlevé, ce qui permet à ses occupants de contempler le ciel et de guetter les reflets célestes, c'est-à-dire les rêves. Les tribulations des huit habitants permettent d'ouvrir des portes, d'accéder aux songes. Ce récit composite, avec des notes apparemment savantes, des encadrés « documentaires », peut dérouter. Il ménage aussi des surprises plaisantes ou des rappels sombres, comme le goulag. — Libération, par Jean-Louis Tissier, Géographe et professeur émérite à la Sorbonne

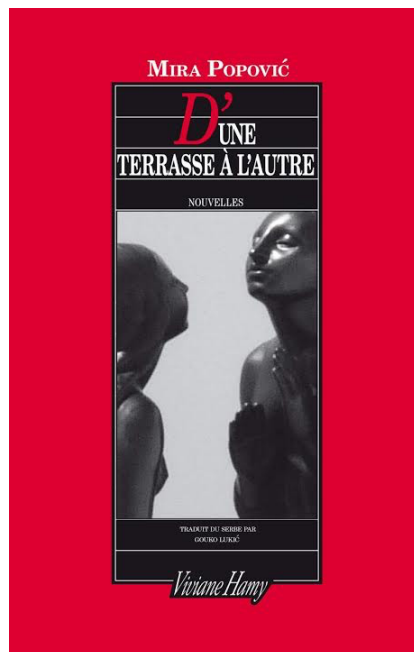
LES AUTEURS / MIRA POPOVIĆ



Mira Popović est née à Belgrade, où elle a fait des études de journalisme à la faculté de Sciences politiques. En troisième cycle, elle a étudié, d'abord dans sa ville natale, puis à la Sorbonne, la sociologie de la culture et de la communication politique. Elle vit en France depuis une vingtaine d'années. Elle a été longtemps correspondante des médias yougoslaves et serbes, et continue à informer la presse belgradoise des événements culturels et littéraires en France. Elle fait également de la traduction littéraire du français au serbe. Parallèlement à son travail de journaliste, Mira Popović construit depuis de longues années une œuvre de nouvelliste. L'un de ses recueils de nouvelles a été traduit en français (toujours par Gojko Lukić) et publié en 2012 aux Éditions Viviane Hamy sous le titre *D'une terrasse à l'autre*.

L'auteur inscrit ses nouvelles dans l'apparente banalité des jours pour débusquer les minuscules dysfonctionnements et les petites bizarreries d'êtres pas si ordinaires. Avec une grande finesse dans l'observation, elle sait éclairer les vies simples d'une lumière douce et mystérieuse.

— Stéphanie Dupays, *Le Monde des Livres*



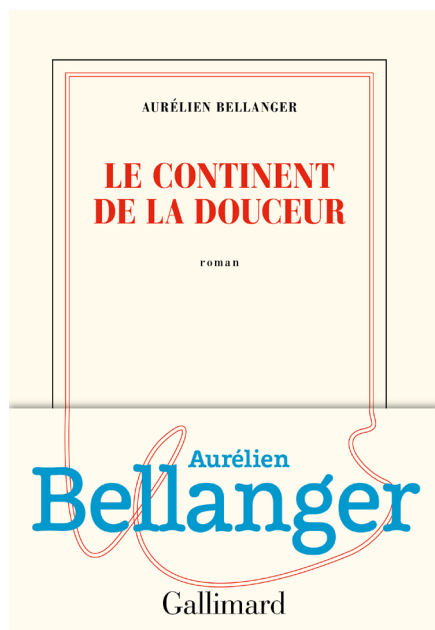
Le monde narratif de Mira Popović se caractérise par un questionnement récurrent de la nature trompeuse de la réalité, par la détection des faux-semblants, la mise en évidence des simulacres psychologiques et une prédilection pour les harmonies paradoxales. Des mirages tendrement ironiques, de légères distorsions dans la perception du monde font naître une dynamique subtile et singulière et tissent des histoires étonnamment lumineuses et énigmatiques à la fois.

LES AUTEURS / AURÉLIEN BELLANGER



Philosophe de formation, Aurélien Bellanger a d'abord travaillé en tant que libraire avant d'entrer en littérature avec la publication de son essai sur Michel Houellebecq, *Houellebecq écrivain romantique*, paru aux éditions Léo Scheer en 2010. En 2012, il publie chez Gallimard son premier roman *La Théorie de l'information*. Le prix de Flore lui a été attribué en 2014, au premier tour, pour son deuxième roman, *L'aménagement du territoire* (Gallimard). Il a ensuite publié en 2017 *Le Grand Paris* (Gallimard). Depuis août 2017, il tient la chronique quotidienne finale des Matins de France Culture, dans laquelle il commente de façon littéraire un fait de société. Son prochain roman, *Le continent de la douceur*, paraîtra chez Gallimard à la rentrée.

Il s'agit à la fois d'une fable sur la finance comme branche des mathématiques et d'un feuilleton. Pendant que se jouent les destinées du Karst, un enfant solitaire d'une étrange noblesse rêve à sa grande découverte : «L'Europe est une aventure.» — Claire Devarrieux, Libération



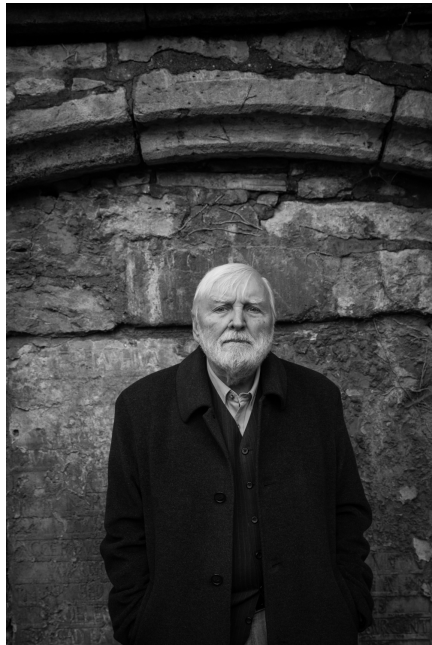
Le continent de la douceur (parution le 22 août, Gallimard, collection Blanche).

L'Europe est un continent disparu, le rêve d'un autre temps, le rêve d'un autre monde.

Anomalie géographique perdue dans la grande mer gelée des Alpes, la principauté fantastique du Karst semble scellée pour toujours, et avec elle la mémoire des anciens empires. Mais depuis New York, où s'est réfugiée une diaspora karste, plusieurs personnages ambigus tentent d'en restaurer la splendeur. Une banquière ambitieuse, un écrivain maudit et un philosophe enquêtent sur un mathématicien à l'enseignement révolutionnaire et sur un calculateur énigmatique qui aurait traversé le siècle, des camps de la mort à la Russie soviétique en passant par un mystérieux programme spatial yougoslave.

Le Karst défie l'histoire pendant qu'un jeune homme, Flavio, s'éveille lentement aux mythes de la construction européenne. Et si l'Atlantide tant recherchée était dans cette construction inachevée : la forme toujours recommencée du continent de la douceur ?

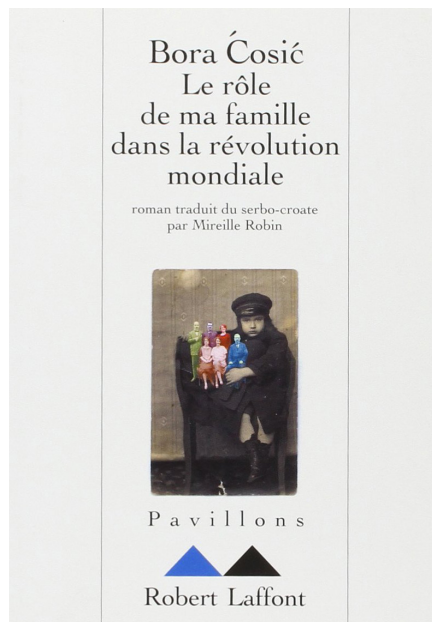
LES AUTEURS / BORA COSIC



Bora Ćosić est romancier et essayiste né en 1932 à Zagreb. Il passe son enfance à Belgrade où, après des études en philosophie, il travaille comme rédacteur en chef pour différentes revues et comme traducteur du russe. Ses premiers romans, *Kuća lopova* (1956), « la maison des voleurs » et *Le rôle de ma famille dans la révolution mondiale* (1969 ; traduit par Mireille Robin, Robert Laffont, 1995), une chronique familiale satirique, féroce critique du socialisme yougoslave, lui valent de figurer sur la liste noire du pouvoir étatique, ce qui n'empêche pas ce dernier roman, prix NIN de 1969, d'accéder au rang de livre culte. En 1992, Bora Ćosić choisit l'exil. Il vit aujourd'hui à Berlin.

Bora Ćosić a publié en tout une quarantaine de romans, d'essais, de recueils de poèmes et a notamment reçu le Prix du Livre de Leipzig pour la compréhension européenne en 2002 et l'Albatros de la Fondation Günter Grass.

Par le truchement d'une voix d'enfant, et sa puissance comique, Bora Cosic fait passer une féroce critique du pouvoir en marche et un portrait humain de la peur. — Jean-Baptiste Harang, Libération



Une rencontre exceptionnelle avec Bora Ćosić se tiendra à la Librairie polonaise à l'occasion du cinquantième du roman culte *Le rôle de ma famille dans la révolution mondiale* Le samedi 30 novembre, à 15h.

LES AUTEURS / JULIA DECK



Julia Deck est née en 1974 à Paris. Après des études de Lettres à la Sorbonne, elle part vivre un an à New York où elle obtient de petits boulots dans l'édition. Responsable de communication dans plusieurs groupes, elle quitte sa fonction en 2005 pour se consacrer à l'écriture.

Elle a publié trois romans aux Éditions de Minuit : *Viviane Elisabeth Fauville* (Minuit, 2012 et «double» n° 99, 2014), *Le Triangle d'hiver* (2014) et *Sigma* (2017).

Julia Deck a l'habitude, depuis Viviane Elisabeth Fauville, de construire de solides intrigues, souvent adossées aux conventions d'un genre. (...) Ce respect du code la laisse d'autant plus libre pour montrer ce qui cloche dans la matrice. Elle le fait avec de la finesse, un zeste d'empathie, et une bonne dose d'ironie. Surtout, elle crée des situations où des thèses parfois abstraites sur le monde de l'art, du spectacle et de l'argent prennent un tour savoureusement concret.

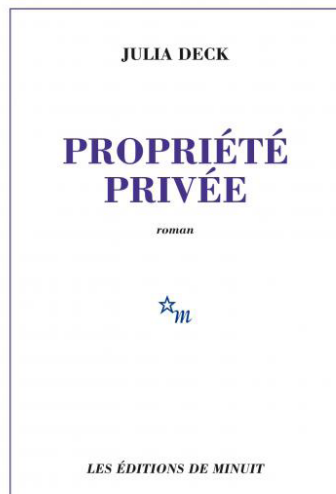
— Alain Nicolas, dans *L'Humanité*, à propos de *Sigma*.

Propriété privée (à paraître le 5 septembre aux Éditions de Minuit)

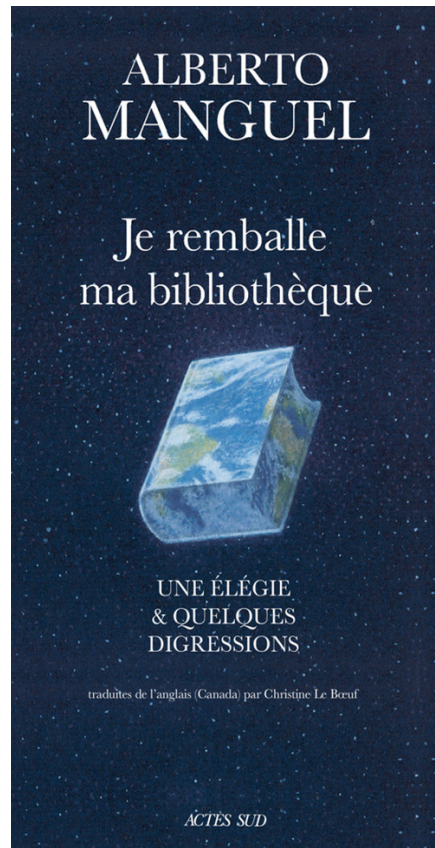
Il était temps de devenir propriétaires. Soucieux de notre empreinte environnementale, nous voulions une construction peu énergivore, bâtie en matériaux durables. Aux confins de la ville se tramaient des écoquartiers. Notre choix s'est porté sur une petite commune en plein essor. Nous étions sûrs de réaliser un bon investissement.

Plusieurs mois avant de déménager, nous avons mesuré nos meubles, découpé des bouts de papier pour les représenter à l'échelle. Sur la table de la cuisine, nous déroulions les plans des architectes, et nous jouions à déplacer la bibliothèque, le canapé, à la recherche des emplacements les plus astucieux. Nous étions impatients de vivre enfin chez nous.

Et peut-être aurions-nous réalisé notre rêve si, une semaine après notre installation, les Lecoq n'avaient emménagé de l'autre côté du mur. (Présentation éditeur)



LES AUTEURS / ALBERTO MANGUEL



Né en Argentine en 1948, Alberto Manguel a passé ses premières années à Tel-Aviv où son père était ambassadeur. En 1968, il quitte l'Argentine, avant les terribles répressions de la dictature militaire. Il parcourt le monde et vit, tour à tour, en France, en Angleterre, en Italie, à Tahiti et au Canada, dont il prend la nationalité. Ses activités de traducteur, d'éditeur et de critique littéraire le conduisent naturellement à se tourner vers l'écriture. Composée d'essais et de romans, son oeuvre est internationalement reconnue.

Je remballe ma bibliothèque est une autobiographie, un inventaire et une consolation. D'Israël, où son père était ambassadeur, à la France, en passant par Buenos Aires et d'autres lieux, Alberto Manguel fait donc le récit des vies brèves de ses bibliothèques, de leurs métamorphoses et disparitions (...) Il écrit pour retrouver ce qu'il a perdu, et qu'il ne retrouvera pas.
— Philippe Lançon, *Libération*

Je remballe ma bibliothèque. Une élégie et quelques digressions (traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf, Actes Sud, 2018).

Dans le dessein de dépasser la douloureuse expérience qui fut la sienne lorsqu'il lui fallut remettre définitivement en caisses la bibliothèque constituée des trente-cinq mille volumes qu'il s'était, toute sa vie, employé à amasser patiemment, ardemment et amoureuxment, Alberto Manguel nous raconte ce qu'il lui en coûta de quitter son presbytère du XVIIe siècle au coeur de la vallée de la Loire pour déménager à New York puis, finalement, à Buenos Aires, la ville de son enfance, où il a dirigé un temps la Bibliothèque nationale d'Argentine, poste jadis occupé par son bien-aimé et prestigieux mentor, Jorge Luis Borges.

Alberto Manguel s'engage ici dans un voyage émotionnel qui parcourt son existence et son histoire, revisite les pays qu'il a connus et évoque ses nombreux déménagements, lesquels furent toujours liés à la recherche d'un endroit où enfin héberger ses livres, sans lesquels il lui est impossible de travailler... et sans doute même de vivre.

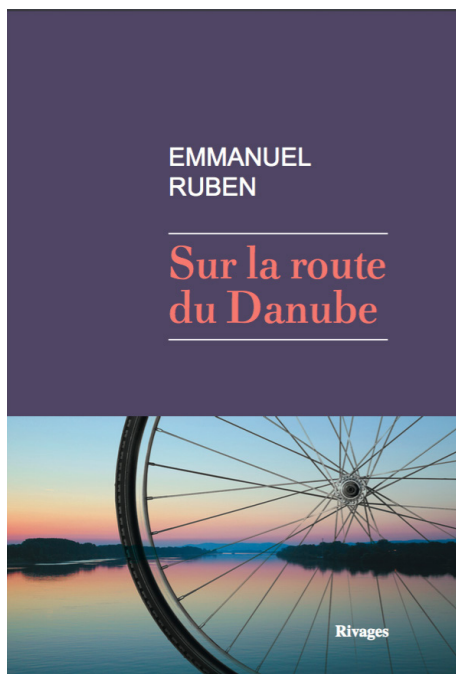
La passion d'Alberto Manguel pour les livres et les bibliothèques rencontre ici une situation personnelle dont la récente mutation enrichit encore la réflexion menée par cet illustre penseur de la lecture tout au long d'une oeuvre généreuse qui exalte le rôle du livre comme l'un des plus puissants antidotes contre les affres de l'exil.

LES AUTEURS / EMMANUEL RUBEN



Écrivain et dessinateur, Emmanuel Ruben est né en 1980 à Lyon. Ancien élève de l'École Normale Supérieure et de l'Institut national des langues et des civilisations orientales, agrégé de géographie, il passe plusieurs années à l'étranger. Placé actuellement en disponibilité de l'éducation nationale, il a enseigné pendant quatre ans dans des lycées de banlieue parisienne et vécu deux ans en Serbie, à Novi Sad. Depuis septembre 2017, il dirige la Maison Julien Gracq, une résidence d'écrivains située sur les bords de la Loire, entre Nantes et Angers. Ses thèmes de prédilection (la frontière, la mémoire, l'histoire, la géographie, l'utopie, le voyage impossible) se retrouvent notamment dans son troisième roman, *La Ligne des glaces*, premier épisode d'une suite européenne à laquelle il travaille depuis plusieurs années. Le livre a été sélectionné pour de nombreux prix littéraires dont le Prix Goncourt 2014. Il vient de publier *Sur la route du Danube* aux éditions Rivages qui a remporté le prix Nicolas Bouvier.

Dans ses illuminations d'écrivain cycliste, dans son emportement de géographe, dans son lyrisme d'enfant des bords du Rhône remontant, têtu, un autre fleuve, Sur la route du Danube atteint une forme de perfection rare. Il s'avale comme la route, le rythme est éternel. — Nils C. Ahl, Le Monde



À l'été 2016, Emmanuel Ruben entreprend avec un ami une traversée de l'Europe à vélo. En quarante-huit jours, ils remonteront le cours du Danube depuis le delta jusqu'aux sources et parcourront 4 000 km, entre Odessa et Strasbourg. Ce livre-fleuve est né de cette odyssée à travers les steppes ukrainiennes, les vestiges de la Roumanie de Ceausescu, les nuits de bivouac sur les rives bulgares, les défilés serbes des Portes de Fer, les frontières hongroises hérissées de barbelés...

En choisissant de suivre le fleuve à contre-courant, dans le sens des migrations, c'est l'histoire complexe d'une Europe qui se referme que les deux amis traversent. Mais, dans les entrelacs des civilisations déchues et des peuples des confins, affleurent les portraits poignants des hommes et des femmes croisés en route, le tableau vivant d'une Europe contemporaine.

Dans ce récit d'arpentage, Emmanuel Ruben poursuit sa "suite européenne" initiée avec *La Ligne des glaces* (Rivages, 2014) et explore la géographie du Vieux Continent pour mieux révéler toutes les fictions qui nous constituent.

PROGRAMMATION / LIBRAIRIE L'ÉCUME DES PAGES

Hommage à Ivo Andrić et Danilo Kiš

Avec la traductrice Pascale Delpech, l'écrivaine Linda Lê et l'écrivain et essayiste Lakis Proguidis.

Vendredi 29 novembre à 19h

Ivo Andrić est né en 1892, en Bosnie, dans une famille croate pauvre, et l'auteur de langue serbo-croate le plus connu au monde, prix Nobel de littérature en 1961. À la fois poète, nouvelliste, romancier, essayiste, son œuvre se situe en dehors de tout courant littéraire. Il écrit durant la Seconde Guerre mondiale ses deux œuvres majeures, *Un pont sur la Drina* et *La Chronique de Travnik*. Après la Libération, il se rallie au régime du maréchal Tito, adhère au parti communiste et est élu député à l'Assemblée populaire de Bosnie-Herzégovine, puis à l'Assemblée fédérale de la Yougoslavie. Il continuera de mener ces deux carrières, de diplomate et d'écrivain, jusqu'à sa mort, en 1975, à Belgrade.

Une grande tendresse unit Ivo Andrić aux hommes, mais il ne recule pas devant la description de l'horreur et de la violence, ni devant ce qui, à ses yeux, apporte surtout la preuve de la réalité du mal dans la vie. Il ouvre, en quelque sorte, la chronique du monde à une page inconnue et s'adresse à nous du plus profond de l'âme tourmentée des peuples slaves du sud.

— Anders Osterling, en remettant son prix Nobel à Ivo Andrić

Danilo Kiš est un écrivain yougoslave né en Serbie en 1935 et mort à Paris, où il a passé les dix dernières années de sa vie, en 1989. Styliste remarquable, il aborde dans son œuvre, tantôt par le biais de l'autobiographie, tantôt dans ses récits de « fiction document », les grands thèmes de ce siècle, en particulier l'oppression totalitaire, tant dans le nazisme que dans le communisme. Personnage emblématique de la bohème belgradoise, il a été publié dans une trentaine de pays, et a reçu de nombreux prix. En France, son œuvre a été couronnée en 1980 par le Grand Aigle d'Or de la ville de Nice et il a été fait en 1986 chevalier des Arts et des Lettres.

PROGRAMMATION / ESPACE DES FEMMES ANTOINETTE FOUQUE

Dani bola i ponosa / Jours de douleur et de fierté

Exposition du 27 novembre au lundi 2 décembre des photos de Goranka Matić



Goranka Matić est née à Maribor, en Slovénie. Diplômée en histoire de l'art à la Faculté de philosophie de Belgrade, elle travaille dans la photographie depuis 1980, publiant notamment dans les magazines «Džuboks» et «Start». Elle a été rédactrice en chef de la photographie pour l'hebdomadaire «Vreme» et le quotidien «Politika». Depuis 2010, elle travaille à la radio-télévision de Serbie dans la direction artistique. Pendant huit ans, elle a enseigné le photojournalisme à la faculté des sciences politiques de Belgrade. Elle est membre d'ULUPUDS depuis 1986 et elle expose dans le pays et à l'étranger. Elle a remporté le prix du salon d'octobre en 1989, le prix «Conquering Freedom» en 2002 et «La politique du prix» en 2004. La série *Dani bola i ponosa / Jours de douleur et de fierté*, une trentaine de photos prises au cours des jours qui ont suivi la mort de Tito, est emblématique de son travail et constitue un émoignage précieux sur les hommes, l'époque et le territoire.

Rencontre avec Milena Dragičević Šešić et Laurent Geslin, journaliste au *Courrier des Balkans* / Jeudi 28 novembre à 19h

Ancienne rectrice de l'Université des arts de Belgrade, **Milena Dragičević Šešić** préside actuellement la chaire de l'UNESCO sur «l'interculturalité, la gestion artistique et la médiation dans les Balkans» et est professeure de politiques culturelles et de gestion culturelle de l'Université de Belgrade. Elle nous parlera du travail de Goranka Matić et de son rapport à l'histoire.

PROGRAMMATION / ESPACE DES FEMMES ANTOINETTE FOUQUE

Samedi 30 novembre à 19h :

Rencontre avec Mila Turajlić et Srbijanka Turajlić

Animée par Antoine Perraud, journaliste à *Mediapart*



Srbijanka Turajlic est militante politique et universitaire serbe. Mère de la réalisatrice Mila Turajlic, figure centrale de son film *L'Envers d'une histoire*, farouche opposante à Milosevic, elle incarne l'une des figures principales de la résistance démocratique en Serbie, depuis les manifestations étudiantes qui ont secoué Belgrade en 1968 jusqu'aujourd'hui.

Née à Belgrade en 1946, Srbijanka Turajlic est docteure en ingénierie électrique, diplômée de l'Université de Belgrade où elle a enseigné jusqu'en 2011. À la fin des années 80, alors munie d'un contrat d'enseignement aux Etats-Unis, elle choisit de demeurer en Serbie et participe activement aux grandes manifestations, souvent violemment réprimées, de ces années 1990 tragiques et décisives marquées par la désagrégation de la Yougoslavie, en première ligne, avec le mouvement Otpor! (« Résistance »), de la révolution démocratique qui conduira au renversement du régime de Milošević en 2000.

De 2001 à 2004, elle est ministre adjoint de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Éducation et des Sports de Serbie. Le prix « Osvajanje slobode » (« Conquête de la liberté ») lui a été décerné en 2009 par la Fondation Maja Maršićević Tasić pour sa contribution à la victoire de la démocratie en Serbie. Aujourd'hui professeure retraitée, Srbijanka Turajlic se consacre depuis 2017 au « Mouvement des citoyens libres » qu'elle a contribué à fonder.

PROGRAMMATION / BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ MALRAUX

Rencontre spéciale BD avec **Zeina Abirached et Aleksandar Zograf**

Animée par Victor Macé de Lépinay, journaliste à *France Culture*

Le jeudi 28 novembre à 18h



Si Aleksandar Zograf a déjà entamé sa carrière de dessinateur lorsque la Yougoslavie se disloque et qu'éclate la guerre au Kosovo, son travail basculant spontanément vers le reportage dessiné, saisissant les bouleversements en train de se produire, Zeina Abirached, elle, naît à Beyrouth en 1981, en pleine guerre civile. L'analyse des événements, le désir de comprendre, ne surviennent que plus tard. De *[Beyrouth] Catharsis* et *38 rue Youssef Semaani* (Cambourakis 2006) à *Prendre refuge*, son dernier roman graphique coécrit avec Mathas Enard (Casterman, 2018) son travail est oeuvre de mémoire, une *volonté de dessiner ce qui disparaît, de rattraper ces choses avant qu'elles ne disparaissent*.

Zeina Abirached a fait des études de graphisme au Liban puis à l'École Nationale des Arts Décoratifs à Paris. Elle partage son temps entre la France et le Liban, la bande-dessinée et l'illustration.



PROGRAMMATION / ARTS VISUELS

Salon d'octobre, création contemporaine

Expositions d'artistes de Belgrade dans des galeries du 6ième

/// En cours d'élaboration

PROGRAMMATION / CHRISTINE CINÉMA CLUB

/// En cours d'élaboration

Deux documentaires de Mila Turajlić

- *L'Envers d'une histoire / Druga strana sevra* (2018, 1h48)

- *Cinema Komunisto* (2013, 1h41)

Une soirée avec Enki Bilal le samedi 30 novembre

- *Cinémonstre* (1h10), précédé de *Enki Bilal, au-delà de l'image* (2009, 52 min), de Gloria Campana

Le jeune cinéma serbe

- *Ivana the Terrible* (2019, 1h26), d'Ivana Mladenović (première française)

- *Stitches / Savovi* (2019, 1h37), de Miroslav Terzic

- *Requiem pour Madame J / Rekvijem za gospodju J* (2017, 1h33), de Bojan Vuletic

- *Circles / Krugovi* (2014, 1h52), de Srdan Golubovic

Les classiques

- *Underground* (1995, 2h43), d'Emir Kusturica

- *Qui chante là-bas ? / Ko to tamo pela* (1980, 1h23), de Slobodan Sijan

PRÉSENTATION / ÉDITIONS ANTÉRIEURES



© Jan Bajtlík.



© duo Braty (Ivan et Vassily Kostenko)



© Kristóf Szabó

UN-WEEK-END
A-L'EST

UN WEEK-END À L'EST 2018 / BUDAPEST



Béla Tarr en compagnie d'Isabelle Huppert.

L'accueil était à la hauteur du personnage au Christine 21.

UN WEEK-END À L'EST 2018 / BUDAPEST



À gauche : l'écrivain György Dragomán et le metteur en scène Árpád Schilling, parrain du Festival, lors de l'inauguration au Reid Hall.



À droite : la comédienne Anouk Grinberg lisant les textes des auteurs invités.

UN WEEK-END À L'EST 2018 / BUDAPEST



Le débat de clôture du Festival, dans la grande salle de l'Odéon
– Théâtre de l'Europe. « Les Indésirables, dernier rempart contre la dictature ». Avec, de gauche à droite, Sandrine Treiner, directrice de France Culture et écrivain, Árpád Schilling, Béla Tarr, les philosophes Ágnes Heller et Jacques Rancière, et François Croquette, ambassadeur pour les droits de l'Homme.



UN WEEK-END À L'EST 2018 / BUDAPEST



Le photographe et artiste multimedia Peter Puklus et Stefano Stoll, directeur du Festival Images de Vevey, à la galerie Folia pour l'exposition « One and a half meter ».

UN WEEK-END À L'EST 2017 / KIEV



Le Dakh Daughters band en avant-première à la MPAA Saint-Germain.

UN WEEK-END À L'EST 2017 / KIEV



À gauche : soirée de clôture au théâtre de l'Odéon en soutien à Oleg Sentsov en compagnie de Michel Eltchaninoff, Romain Goupil, Andreï Kourkov et Volodymyr Yermolenko, conduit par Sandrine Treiner et en présence de l'ambassadeur des droits de l'Homme.

À droite : l'écrivain Andréï Kourkov, parrain de l'édition consacrée à Kiev, en compagnie du philosophe Volodymyr Yermolenko.

UN WEEK-END À L'EST 2016 / VARSOVIE



En haut, à gauche : rencontre avec l'enfant terrible du théâtre polonais Krzysztof Warlikowski aux Beaux-Arts de Paris.

En haut, au milieu : les écrivains polonais Hanna Krall et Mariusz Szczygiel, en compagnie de leur traductrice Margot Carlier, pendant le festival.

Ci-contre : exposition de l'artiste Jacek Jarnuszkiewicz, *Ecce Homo II* à la galerie du Crous.

PRÉSENTATION / UN WEEKEND À L'EST HORS LES MURS



Le Festival se développe et rayonne au-delà de son cadre ! L'urbaniste Levente Polyák était invité lors de l'European Lab Winter forum 2019 – 4^e édition dans le cadre de La Nuit des idées. Avec Vincent Carry, Antoine Pecqueur, Anne-Caroline Jambaud, Vincent Cavaroc.

À droite : les écrivains György Dragomán et Krisztina Tóth à la Librairie Lucioles à Vienne (Isère).

CONTACTS / LE FESTIVAL DES CULTURES EST-OUEST

Brigitte Bouchard

Directrice artistique

allusive@me.com

+ 33 6 99 12 73 57

Adélaïde Fabre

Programmation et coordination

a.fabre@et-tutti quanti.com

+ 33 6 19 44 67 02

Alina Gurdiel

Attachée de presse

alinagurdiel@gmail.com

+33 6 60 41 80 08

<http://weekendalest.com/>

PARTENARIATS / SOUTIENS

AOC, Christine Cinéma Club, Courrier des Balkans, Courrier d'Europe Centrale, École nationale supérieure d'Architecture Paris-Malaquais, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Espace des femmes — Antoinette Fouque, Festival international du Film de La Rochelle, galerie Folia, France Culture, mairie de Paris, MPAA Saint-Germain, Librairie l'Écume des pages, Librairie Lucioles, Librairie polonaise, Lyon BD Festival, Maison des écrivains étrangers et des traducteurs, Mediapart, Nouvel Observateur, Odéon-Théâtre de l'Europe, festivals Paris en toutes lettres et Photo Saint-Germain, Reid Hall Columbia Global Centers | Paris, Sofia, Toute La Culture.com, Transfuge

CALENDRIER / UN WEEKEND À L'EST BELGRADE

Mercredi 27 novembre à 19h : Soirée d'ouverture du Festival / REID HALL

Jeudi 28 novembre :

18h : Rencontre spéciale BD avec Zeina Abirached et Aleksandar Zograf / Bibliothèque André Malraux

19h : Rencontre / exposition Goranka Matić, avec Milena Dragičević Šešić et Laurent Geslin Espace des Femmes - Antoinette Fouque

20h : Dunja Jocić + LP Duo / MPAA

Vendredi 29 novembre

17h : / Enki Bilal / École nationale supérieure des Beaux-Arts

18h : Performance-Lecture de Mila Turajlić / Odéon-Théâtre de l'Europe

18h15 : Performance théâtrale déambulatoire avec Milena Minja Bogovac / École nationale supérieure des Beaux-Arts

19h : Hommage à Ivo Andrić et Danilo Kis / avec Pascale Delpech, Linda Lê et Lakis Proguidis / Librairie L'Écume des Pages

20h30 : Duo Bizjia en concert / Église Saint-Germain-des-Prés

1 projection ciné / Christine Cinéma Club

Samedi 30 novembre :

11h : Atelier jeunesse avec Nina Batinica / Librairie polonaise

15h : Bora Ćosić / Librairie polonaise

15h : Performance théâtrale déambulatoire avec Milena Minja Bogovac / École nationale supérieure des Beaux-Arts

16h : Doplgenger + Patrick Tourneboeuf / Galerie Folia

17h : Goran Petrović et Aurélien Bellanger / Librairie polonaise

18h30 : Rencontre avec Mila Turajlić et Srbijanka Turajlić / Espaces des Femmes

3 projections ciné / Christine Cinéma Club

Dimanche 1er décembre :

15h : Svetislav Basara et Emmanuel Ruben / Librairie polonaise

17h : Mira Popović et Julia Deck / Librairie polonaise

4 projections ciné / Christine Cinéma Club

Lundi 2 décembre :

17 h : Rencontre avec Rasa Todosijević / École nationale supérieure des Beaux-Arts

18h30 : Rencontre avec Iva Cukić / École nationale supérieure d'Architecture Paris-Malaquais

20h : Enki Bilal, Goran Petrović, Mila Turajlić, Alberto Manguel / Odéon-Théâtre de l'Europe